

ou la moitié.—Tu portes dans le pailler, au lieu de conduire au grenier.

Bats en pointe; on tient plus longtemps, on ne laisse rien, et le plus faible ne perd pas un grain.—Comment, nous travaillons deux ans pour une récolte de froment! Quand il est venu, tu ne prends ni soin ni peine?

Fais deux tas de gerbes très-égaux;—bats l'un en pointe le matin, et repasse le soir;—bats l'autre en frintis.—La pointe sera plutôt faite de tout en tout; elle donnera plus de grain et de très-beau grain; tu mets le mauvais dans ton blé de moulin.—Tu feras dire au marchand: maître un tel a de beau froment.

As-tu vu le blé qu'apporte l'étranger?—C'est net comme l'œil: pas une seule graine; des épis triés.—Il le vend au marché; le moulier te laisse ton blé.—Il y a des greniers à Niort surtout; c'est vraiment de la pourriture; le meilleur blé ne vaut pas de la métüre.—Mes amis, il faut que ça change, ou le conseil se fâchera.

Qu'il se fâche, s'il veut, dit Routinet, moi, je m'en moque.—C'est un journal du diable: que veux-tu, mon pauvre Franck! il me donne la colique et le cours de ventre... Vous ne savez pas, dit-il à M. Routinet, les enfants le lisent à l'école... Miséricorde! des enfants perdus... Le régent y prend ses exemples d'écriture, fait copier, à l'un, apprendre par cœur à l'autre, d'ici jusques-là.... Mon Dieu! mon Dieu! le maudit régent, faut le chasser... C'est le maire qui le veut et qui l'ordonne... Je vais écrire au préfet, pour qu'il le casse en deux, le condamne à l'amende, à la prison; un petit bout de galères, ou pendu tout d'abord, avec maître Jacques le premier et le conseil le dernier!... Pour si peu, M. Routinet? Comment, pour si peu! Faire lire le journal aux enfants, c'est pis que tuer le monde. Devenus grands, les drôles quitteront la routine.... Déjà, M. Routinet, les jeunes gens n'en veulent plus.... Voyez-vous? Allons, faut punition forte et prompte, pendu n'est pas trop.

Je crois, dit un ambassadeur, qu'il faut lire le journal partout, dans les écoles surtout.—C'est le seul livre qui ait été fait exprès pour nous... Ambassadeur de malheur, reprend M. Routinet, c'est vous qui ôtes cause du journal, nous avons besoin d'un journal, vraiment qui m'empêchera de dormir toute ma vie.—Taisez-vous, vous êtes un vieux fou... Si tu m'échauffes les oreilles, je te gaulerai, dit l'ambassadeur levant son bâton.—(Le père Abraham le

retenait, Pierre Labombe l'excitait)... Vous n'y entendez rien, s'écrie M. Routinet, vous ne voyez le danger, laissez-moi parler.

Ecoute Franck, fais une parabole sur la routine, courte et bien tapée, les enfants l'apprendront.... Je le veux.—Le routinier est mauvais cuisinier... Ça ne vaut rien, voyons une autre... Avec la routine, on fait maigre cuisine... Encore plus mauvais; te moques-tu de moi?... qui suivra la routine n'aura bientôt ni pain ni farine.... Je te saute au poil, mon drôle, si tu ne veux mieux travailler... Ne vous fâchez pas, la langue m'a tourné.—Qui fait ce que dit M. Routinet est un homme parfait... Ah! nous y sommes. Ecrivez, maître Jacques, il n'y a que ça de bon et ce que je dis.

**FAUT-IL SEMER PLUSIEURS BLES DE SUITE ?**

**D**ANS les plaines, on sème toujours du grain, dit un conseiller.—On fume petitement pour le premier froment, souvent on sème à blanc.—Appelles-tu cela cultiver?... Je le nomme se ruiner.—Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.—La terre rend comme on lui donne.—Tu veux tirer d'un sac trois à quatre moutures, et ça ne se peut.—Le grain mange le grain: le produit ne paie pas le travail. Tu te ruines en peine prenant, et tu cries contre ton champ.

Dam! voilà l'histoire du sot cultivateur.

Il y a quelque chose que le conseil a sur le jabot, et que je vais dire, reprend un autre.

Dis donc, Corniquet, quand tu prends une ferme, ce n'est pas pour l'améliorer.—Tu suis et poursuis, tu sèmes et laboures, tu abymes et tu écrares, tu t'en vas content d'avoir tout tué, tout ruiné.

Si en cela faisant, tu t'enrichissais, à la bonne heure; mais tu est gueux comme Job, tu dois de tous côtés.—Pourtant tu fais le feignant comme si tu étais un de nos maîtres gens.—Tu prends une autre ferme, tu sors et très-content; mais celui que tu remplaces en avait fait tout autant.

Troc de maquignon, dit Franck, chétif, pour vaut rien.—Cheval borgne changé pour un aveugle; mauvaise bride pour un licou.—Tu tombes de fièvre en chaud-mal, tu te ruines de fond en comble; de fermier tu deviens bordier, et de capotin cherche pain.

Dam! voilà l'histoire du mauvais cultivateur.

Pourquoi fais-tu ça, dit un autre conseiller?—Tu crois jouer un tour au maître, en écraçant son bien, mettant sa ferme à